

www.lesechos.fr

22/07/10

Belle rencontre à la Villa Médicis

Jean-Auguste-Dominique IngresEllsworth Kelly

Blue Curves », huile sur toile d'Ellsworth Kelly, 2009.



La **mode** est aux **expositions** consacrées aux duos d' **artistes** . Il y a les plus attendus, comme Matisse-Picasso ou Picasso-Bacon, dont on entrevoit la légitimité historique. Mais il y a aussi des paires qui semblent constituées par pure opportunité. On peut le penser en examinant le titre de la nouvelle **exposition** de la **Villa Médicis** : « Jean-Auguste-Dominique Ingres-Ellsworth Kelly ».

On sait qu'Ingres a été non seulement **pensionnaire** à la **villa Médicis** mais même directeur du lieu entre 1835 et 1841. L' **artiste** néoclassique, virtuose du portrait, a donc sa place entre les sublimes murs de la villa Renaissance. Mais que vient donc faire dans cette histoire ancienne Ellsworth Kelly, le peintre abstrait américain, né en 1923 ? Contre toute attente, cette confrontation est non seulement harmonieuse et subtile par la juxtaposition des deux talents si différents, mais encore permet-elle de regarder d'un nouvel oeil les créations de chacun.

L'exposition est l'oeuvre du nouveau directeur de la Villa, Eric de Chassey. Mise en place en six mois avec un accrochage irréprochable, elle est née de deux considérations. La première est

Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économique-financière française et internationale.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* :369

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

que quasiment toutes les créations de Kelly sont inspirées de détails de formes existantes. Eric de Chassesey explique dans le catalogue : « La méthode de l'"already made" consiste proprement à prélever un morceau du réel (pavement, fenêtre, rideau de scène etc.) pour en faire une oeuvre d'art abstraite. » La seconde est que Kelly a aussi une production tout à fait inconnue de type figuratif qu'on découvre à Rome. Les deux artistes ont un rapport précis à la ligne. Leurs propos sont donc croisés de manière fructueuse. C'est même Ellsworth Kelly qui a fait la demande de la confrontation avec l'illustre ancien directeur de la Villa.

Des oeuvres restées secrètes

L'entrée de l'exposition est magistrale. Dans la grande salle blanche : les bleus. D'un côté celui de Kelly. Cela s'appelle « Courbes bleues » et ça pourrait ressembler à un coeur dont la pointe aurait été coupée. D'un autre deux cartons de vitraux à fond bleu par Ingres. Des études pour une chapelle représentant la Foi et la Charité. Plus loin, on découvre la production jusque-là secrète de Kelly à laquelle il travaille en continu depuis toujours : des fleurs, des personnages dessinés en détail. Un exercice de précision visuelle. Selon Eric de Chassesey, le maître américain dessine d'un seul trait et à main levée. « Il a mis très longtemps à les montrer. Il en était insatisfait. » Ces travaux sur papier, sans progression de style datent des années 1949 à 1992. Ils font penser pour certains au travail de David Hockney ou aux tracés de Warhol lorsqu'il reprend les contours de photos projetées. Quant aux feuilles d'Ingres, elles montrent une nouvelle fois, si nécessaire, la force de vie que l'artiste est capable d'insuffler à un visage. La technique, comme l'explique Eric de Chassesey, consiste à travailler sur les ombres, les pleins et les vides : « Il concentre l'attention sur le contour, l'animant parfois, mais pas toujours, de quelques éléments internes qui suggèrent le modelé. » Il force en particulier sur les yeux qui semblent animés. Les dessins préparatoires d'Ingres montrent aussi un travail de fragmentation des figures. On voit par exemple une femme nue allongée. Son visage est représenté en plusieurs exemplaires dont certaines fois sur des papiers collés. Son bras tendu vers l'avant l'est aussi.

Une étude de drapé d'Ingres, c'est un travail abstrait sur les gris et noirs, sur l'ombre et la lumière. Finalement Kelly se regarde à Rome comme un abstrait d'origine figurative et Ingres comme un figuratif qui tendrait par son goût du détail vers l'abstraction. Un joli paradoxe pour décroquer les catégories.

JUDITH BENHAMOU-HUET, Les Echos